

## **Axes et rythmes du commerce dans la cité impériale de Besançon (1500-1654)**

Paul Delsalle, Laboratoire des sciences historiques

On connaît encore assez mal l'économie de la province comtoise et de ses villes à l'époque des Habsbourg. Le cas de Besançon est singulier puisqu'il s'agit alors d'une enclave territoriale et politique, terre d'Empire, à l'intérieur de la Franche-Comté. Une étude systématique en cours pourrait permettre, à terme, de préciser les caractères de l'économie bisontine de l'époque de Charles Quint jusqu'à celle de Louis XIV. Ce serait le meilleur moyen de bien appréhender le cadre de vie et donc aussi la vie quotidienne des "Besançonnois".

### **Une recherche fastidieuse mais passionnante**

L'analyse des registres de comptabilité, conservés aux Archives municipales, permet une première approche de cette économie. Chaque registre comprend en effet, dans la partie consacrée aux recettes, le montant d'une sorte d'octroi prélevé sur les véhicules qui entrent dans la ville intra-muros.

Trois obstacles gênent l'exploitation systématique de cette documentation. D'abord l'écriture qui, pour certaines années, est difficile à lire. À chaque changement de comptable, il est nécessaire de se familiariser avec une nouvelle écriture, avec d'autres abréviations, ou à une nouvelle encre (la jaune sur un papier jaunâtre étant redoutable pour les yeux).

Ensuite, les sommes monétaires indiquées (en francs, gros, blancs et engrognes) doivent faire l'objet de conversions très fastidieuses. Il faut transcrire les données qui sont en chiffres romains, en chiffres indo-arabes, puis calculer en



*Vue de Besançon au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Cliché P. Brunet.*

tenant compte du système monétaire en vigueur à Besançon, qui est alors en base douze et non en base dix-

1-franc = 12-gros = 48-blancs = 144-engrognes-;

donc 1-gros = 4-blancs et 1-blanc = 3-engrognes. C'est une monnaie de compte.

Enfin, pour avoir une vue globale portant sur une longue période, il est nécessaire de manipuler de nombreux volumes, au moins un pour chaque année, et de retrouver à l'intérieur les pages qui mentionnent l'octroi aux portes de la ville. Les années de comptes sont différentes des années civiles qui, elles-mêmes, varient deux fois au cours du XVI<sup>e</sup> siècle-: avant 1575, l'année commence le

jour de Pâques, date mobile, et à partir de 1575, elle débute le 1<sup>er</sup> janvier. Tout cela ne facilite pas l'exploitation de ces registres, pourtant bien merveilleux.

### **Les cinq grandes portes**

L'octroi est perçu aux cinq grandes portes de l'enceinte fortifiée-: dans la boucle, la porte Taillée, en amont de la porte Rivotte, et la porte Notre-Dame, en amont de la porte Maupas ou de Malpas-; outre-Doubs, les portes de Battant, Charmont et Arènes. Pour chaque porte, le receveur-comptable de la ville indique le montant de la recette, mois par mois.

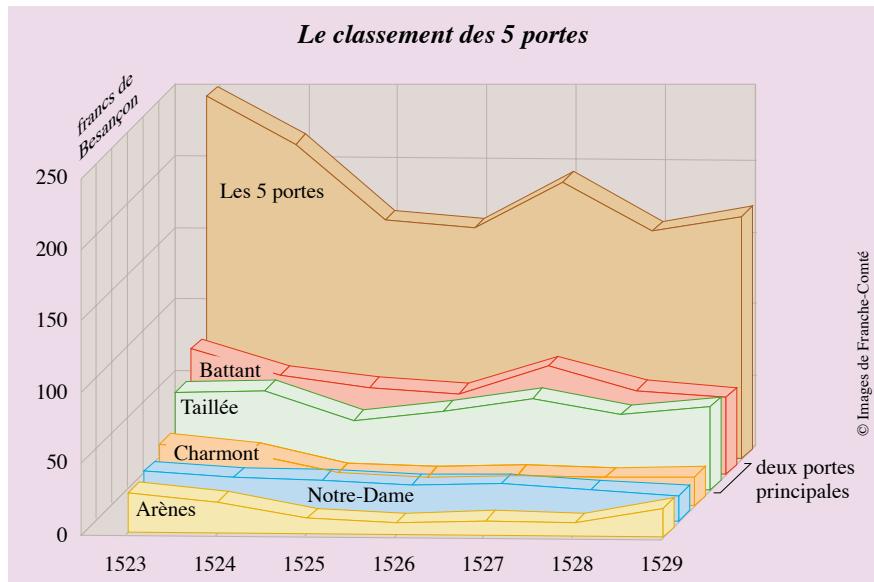
Ce montant des taxes ou gabelles sur chaque chariot ou charrette (pas sur les marchandises, pour lesquelles il existe plusieurs gabelles) est assez bien connu. Il repose sur le droit de rouage et concerne “tous chartes ferrés quant oires [quand bien même] il n’y auroit qu’une roue ferrée”. La somme est de 2-engrognes pour chaque char, chariot, charrette, sauf pour le bois (1-engrogne seulement). Les charretons des gens d’Eglise et ceux des dames ou demoiselles, sont dispensés.

En extrapolant, on pourrait obtenir une idée du nombre de véhicules qui circulent. Dans tous les cas comptabilisés, il ne s’agit que des entrées, et uniquement des véhicules taxés-; autant de véhicules sortaient, et beaucoup circulaient à l’intérieur sans entrer ni sortir.

Une approche du revenu et donc de la fréquentation de chaque porte est riche d’enseignements. Le classement est presque toujours le même, tout au long de la période étudiée. En tête, et très largement, les portes Taillée et Battant, qui rapportent parfois le double des trois autres portes réunies. Prenons l’exemple des années 1616 et 1617-: 31-% pour la Porte Taillée, 29-% pour Battant, 19-% pour Arènes, 12,5-% pour Charmont et seulement 8-% pour Notre-Dame. Pour l’ensemble de la période, c’est presque toujours Battant qui arrive en tête-; la porte Taillée prend cependant la première place à diverses reprises, surtout durant les années 1572-1577. Le classement des trois autres portes est plus aléatoire. La troisième place est prise par Charmont, le plus souvent, puis par Notre-Dame. Mais, à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle, Notre-Dame recule à la dernière place, qu’occupait Arènes au XVI<sup>e</sup> siècle.

### La conjoncture économique

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle le montant total des cinq portes se situe entre 125 et 300-francs. Les sommes perçues sont parfois encore plus faibles-: 42-francs



en 1559-1560. Dans les dernières années du siècle, on est rarement au-delà de 100-francs.

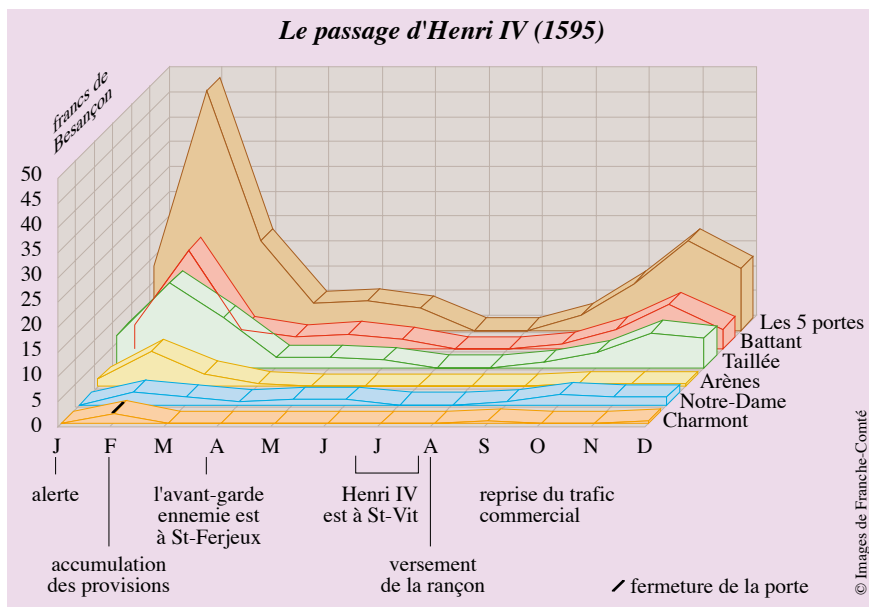
Le XVII<sup>e</sup> siècle, plus complexe, est nettement meilleur. Si, jusqu’en 1615, le profit est plus faible qu’au XVI<sup>e</sup> siècle, ne dépassant pas 175-francs, à partir de 1615 la hausse est considérable-: 460-francs en 1624, aux alentours de 370-410-francs en 1634-1637. On verra plus loin le cas très particulier de la Guerre de Dix Ans. On est aux alentours de 477-489-francs en 1651 et 1652. Et l’on se dirige vers les 1000-francs avant la conquête française.

Le trafic est donc, en gros, deux fois plus important dans le premier XVII<sup>e</sup> siècle (1598-1648) qu’au siècle précédent, et trois fois plus important dans la seconde moitié. Mais cela montre aussi que l’octroi ne représente qu’une très modeste part dans les ressources de la cité impériale, guère plus de 2 à 5-%. Par exemple, pour l’année 1664-1665, le total des recettes de la ville s’élève à 42-741-francs-; or, dans cet ensemble, la gabelle des marchandises rapporte 9-202-francs soit plus de 21-%, et la gabelle du sel 10-775-francs, plus de 25-%, tandis que les “niquets des portes” ne donnent que 786-francs, modeste 1,83-% des recettes totales.

### Les foires, les pestes et les guerres

Peut-on entrevoir l’influence des événements (foires, pestes et guerres) sur l’activité économique-? Les foires expliquent-elles les hausses de trafic-? Besançon en organise quatre, chacune durant huit jours-: à partir du lundi qui suit la Chandeleur (2 février), dès la veille de l’Ascension (40 jours après Pâques, donc à une date mobile qui tombe pratiquement toujours en mai), à partir du lundi qui suit la Saint-Barthélémy (24 août, donc au début du mois de septembre) et enfin à partir du lundi qui suit la Saint-Martin (11 novembre). Il y a un rapport évident entre les foires et le trafic. Les recettes en février, en mai et en novembre sont parmi les plus importantes. Celles d’août sont faibles, mais parfois compensées par septembre, du moins pour les portes Taillée et Charmont.

Les pestes, qui demeurent latentes, entravent le commerce. En mai 1525, on lit à propos de l’absence de recette à la porte Taillée-: “fermée pour le danger de peste”. C’est encore à cause de la peste, signalée à Franois et à Serre en mai-juin 1630, que les portes sont fermées pour les habitants des villages voisins venant vendre du bois et du charbon.



Enfin, les guerres. Prenons l'année 1595. Dès le début de l'année, on discerne des difficultés-: les portes Notre-Dame et Charmont ne donnent rien. C'est que les troupes du Béarnais, qui veut réunir à la Couronne le comté de Bourgogne, y compris Besançon, s'approchent et les citoyens sont mis en état d'alerte. Le 20 janvier, la garde est renforcée. Au début du mois de février, des processions sont ordonnées et les fortifications complétées car le danger est imminent. Le 8 février, on ferme la porte de Charmont. A partir de cette date, on voit bien qu'elle ne rapporte plus rien. Mais au même moment, le trafic des quatre autres portes est exceptionnel-: on emmagasine des provisions, à l'évidence. Des réfugiés arrivent de toutes parts-; on parle de 30-000 personnes. Et on en profite-: le prix du blé augmente. Au début du mois de mars, l'ennemi a pris Quingey-: la porte Notre-Dame donne des signes d'essoufflement. Fin mars, l'avant-garde de l'ennemi est à Saint-Ferjeux-: le commerce de la porte d'Arènes disparaît. À partir de la fin du mois de juin, les 5 portes ne prélèvent plus une seule engrogne.

C'est que l'artillerie française arrive. Henri IV campe à Saint-Vit-; il exige le départ de la garnison espagnole-; mais Besançon préfère donner 30-000-écus (soit trois années de recettes municipales-!) si le roi "le plus puissant de la terre" veut bien avoir la gentillesse de s'éloigner. Après le départ des armées, le commerce reprend très progressivement.

La période de la guerre de Dix Ans est significative. Certes, Besançon n'est pas directement concernée mais quand même bien affectée. L'économie de la province est alors paralysée. Même les convois armés qui circulent sont attaqués, et le maire de Vesoul s'en lamente-: "Nous sommes comme assiégés... sur les chemins, il y a toujours de si fortes parties de soldats que peu de convois munis d'armes et de personnes ont échappé sans être volés". On ne dispose pas de chiffres mensuels pour cette période, uniquement le total pour le premier quart de l'année (du 1<sup>er</sup> janvier au 31 mars) puis pour les trois derniers quarts (du 1<sup>er</sup> avril au 31 décembre). L'effondrement est net pendant toute la guerre.

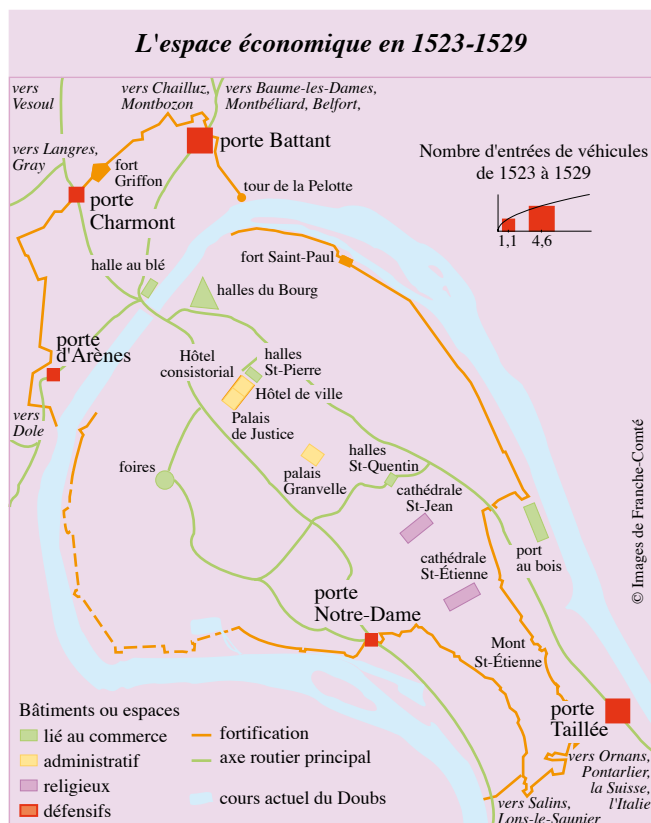
### L'approvisionnement de Besançon

L'établissement du calendrier mensuel et saisonnier des cinq portes met en évidence un phénomène très net-: l'importance du trafic hivernal de septembre-octobre jusqu'en février-mars et une seconde période au milieu des belles saisons, les mois de mai et de juin. On peut donc penser que les marchandises concernent, d'une part le bois de chauffage et d'autre part le foin (le bétail en ville étant extrêmement nombreux); les vendanges peuvent expliquer les chiffres élevés de septembre et octobre.

Une partie de l'hypothèse peut être vérifiée en examinant le trafic de chaque porte. À la porte de Battant aboutit la route de Baume-les-Dames qui vient de Montbéliard, Belfort, donc d'Alsace et de l'Empire. Un embranchement vient de la forêt de Chailluz (c'est la route du bois) et de Montbozon. On retrouve un calendrier saisonnier, avec un très fort trafic en hiver et à la fin du printemps. On songe immédiatement au bois de chauffage venant de la forêt de Chailluz mais il faut tenir compte du fait qu'une partie du bois vient parfois de très loin, des régions de Clerval et même de Saint-Hippolyte.

La porte de Charmont reçoit deux routes principales, celle de Marnay, Pesmes, Gray, venant de Langres et donc de France-; mais aussi celle de Cromary, Vesoul et Favorney, depuis le duché de Lorraine. Un embranchement provient de Gy et ses vignobles réputés. Les plus grandes sommes sont perçues en juillet (céréales) et en septembre; l'importance des vendanges est corroborée par une note inscrite en septembre 1524 pour cette porte-: "y compris cinq groz des soilliers de vandanges".

Enfin, la porte d'Arènes (dite de Troyes au Moyen-Age) reçoit la route de Gendrey, venant d'Auxonne (donc du duché de Bourgogne) et surtout celle de Dole (c'est la route du blé). Le trafic est important d'octobre à décembre,



en février-mars, et en juin. Mais les chiffres sont toujours très faibles, trop faibles pour voir apparaître un phénomène particulier.

Dans la boucle, la porte Taillée taxe les véhicules en provenance des plateaux, mais aussi de la riche vallée de la Loue ; via la côte de Morre, c'est la grande route du péage de Jougne, de la Suisse et de l'Italie. Le rythme mensuel est très net, avec une intensité automnale et hivernale, de septembre jusqu'en février, qui atteint son paroxysme en novembre.



*Les abords de la porte Notre-Dame. Cliché P. Delsalle*



*La porte Taillée. Cliché P. Delsalle*

Au milieu du calme qui règne de mars à août, seul le mois de mai connaît un trafic très important. À la porte Notre-Dame (ou Jussa-Moutier) arrive la route de Quingey, Salins, Arbois, Poligny, Lons-le-Saunier, mais aussi celle qui vient de Sainte-Anne et Nozeroy-: c'est la route des vins et du sel. La porte Notre-Dame a exactement le même calendrier que celle de Battant mais il y a moins d'activité en décembre et davantage en février-mars.

Les résultats de l'enquête, encore bien fragiles et provisoires, perturbent les idées que nous avons sur l'approvisionnement de Besançon. Les comptes montrent en effet que l'essentiel des marchandises ne provient pas de l'Ouest, des greniers à blé que sont les régions de Gray et Dole, mais du Nord-Est et du Sud-Est. Le finage de Besançon ne suffit pas-: tout le Comté participe à l'approvisionnement de la cité impériale. Cela montre les limites économiques d'une enclave. Et le "beau XVI<sup>e</sup> siècle" de Charles Quint et de Granvelle, défini par la croissance et la prospérité, finit par ressembler, en ce qui concerne Besançon, à un véritable mythe ■